

NOUVELLES ECCLÉSIASTIQUES.

PARIS. — M. l'Archevêque avoit été chargé d'envoyer au Saint-Père la déclaration souscrite par M. de Talleyrand à ses derniers momens et avoit dû en même temps rendre compte à Sa Sainteté des principales circonstances qui accompagnèrent la fin du prince. On assure que le Saint-Père a adressé au prélat un bref de félicitation sur sa conduite en cette circonstance. Le pontife s'y montre très-content de la déclaration, et en parle comme d'un acte d'une grande portée de la part d'un tel personnage. Nous regrettons de ne pouvoir donner au moins la substance de ce bref, qu'un sentiment honorable sans doute de délicatesse retient secret, mais dont la publicité nous paroitroit bien désirable pour l'honneur de la religion. Cette publicité qui accompagneroit celle de la déclaration mettroit le sceau à une réparation nécessaire pour la consolation des fidèles et pour la mémoire même de celui qui a voulu donner un grand exemple en mourant.

M. l'évêque de Saint-Flour n'a terminé que le samedi 7 juillet, sa première visite pastorale.

Parti le 19 avril, le prélat se rendit à Aurillac, où l'on soupairoit après son arrivée. Malgré le froid et l'incertitude du temps, une foule immense étoit accourue à sa rencontre. Toute la ville offroit un air de joie et d'empressement. Le clergé des deux paroisses s'étoit réuni sur le Cours, d'où le prélat se rendit sous le dais à la belle église de Saint-Géraud. Après les cérémonies d'usage, il monta en chaire, et fit une allocution pleine de chaleur et d'onction. Le dimanche soir, il ouvrit la retraite qu'il avoit promise avant son arrivée. Elle fut donnée par M. Lamotte, qui venoit de prêcher avec succès le Crème à Saint-Flour. Le

lundi, le prélat partit pour Mauriac, où il fut également reçu avec le plus grand enthousiasme. De là, il alla visiter son petit séminaire de Pleaux. Pendant les deux jours que le prélat passa dans cet établissement, le plus beau et plus intéressant de son diocèse, il présida la première communion, et fit l'ouverture du mois de mai. De retour à Aurillac, il donna la confirmation dans les paroisses et les couvens. Avant de quitter cette ville, où il avoit reçu si abondamment les prémices de toutes les consolations qui lui étoient réservées dans sa tournée, il termina la retraite, et donna un nouvel élan à l'œuvre de la Propagation de la Foi, en y établissant un conseil.

Après cette visite, trop rapide pour le cœur du pasteur et celui des ouailles, M. l'évêque franchit de nouveau le Cantal, pour recueillir au milieu des montagnes de nouvelles consolations. La petite ville de Murat avoit fait de très-beaux préparatifs; malheureusement un violent orage éclata subitement avant l'arrivée du prélat; tout fut gâté et détruit; l'élan seul des habitans de cette bonne ville ne put être ralenti. Ce fut à Murat que M. de Marguerie renvoya sa voiture pour parcourir à cheval les campagnes, à travers les chemins les plus escarpés et les plus rudes, et recevant souvent la pluie pendant trois ou quatre heures. Impossible de décrire la joie de ces bons montagnards, à la vue de leur premier pasteur. C'étoit à qui s'empreseroit davantage pour le voir et l'entendre. Tous, à son approche, descendoient de leurs montagnes; oubliant leurs travaux, ils vouloient tous signaler le passage de leur évêque en venant communier de sa main. Tous les jours, le prélat communioit de 600 à 1,200 personnes; et l'on pourroit citer des paroisses, où, non-seulement les enfans, mais les pères de famille et les jeunes